

(ceux qui ont écrit) que les praticiens (qui ont expérimenté), sont généralement d'accord sur l'efficacité du procédé, c'est-à-dire que si un arbre reste sans donner aucun produit, et que, par suite, il ait été battu ou menacé d'être coupé, il donne certainement du fruit l'année suivante, quel que soit le temps qu'ait duré sa stérilité. On lit dans l'*Agriculture nabatéenne* : Si un arbre ne donne pas de fruit ni une année ni une autre, le moyen curatif, c'est que deux hommes se portent vers lui ; l'un des deux tient une hache, ou bien un crochet, et, se plaçant tous deux sous cet arbre ou sous ce palmier, l'un des deux dit à l'autre : "Je suis disposé à couper cet arbre." Celui-ci répond : "N'en fais rien." Le premier réplique : "Mais il ne donne pas de fruit." Alors l'autre répond : "Il en donnera cette année même, je m'en porte caution, et, s'il ne le fait pas, tu seras libre d'en agir comme il te plaira."

## Article 2

### *Sympathie et antipathie des arbres entre eux.*

On lit dans l'*Agriculture nabatéenne* que tout ce qui a de l'analogie pour la forme (parmi les végétaux) s'entraide, se protège (réciproquement), et que tout ce qui est de forme différente ou contraire se fait aussi antagonisme, en ce qu'il tend à s'affaiblir et se débilitier. On lit encore, dans l'*Agriculture nabatéenne*, qu'il y a sympathie entre la vigne et le jujubier, particulièrement pour la nature (les habitudes) ; de sorte que, toutes les fois que la vigne se trouve plantée dans le voisinage du jujubier, il y a, de l'un à l'autre, un mode de sympathie pareil à celui qu'un homme éprouve pour une belle femme ; il s'attache à elle et il l'aime avec passion, et le souffle de l'un prête de la force à l'autre par suite du voisinage. De même aussi l'*Agriculture nabatéenne* dit que, lorsqu'on a planté l'olivier dans le voisinage de la vigne, c'est avantageux pour tous deux. Cependant l'olivier doit être tenu à quelque distance de la vigne, car c'est utile pour celle-ci ; c'était du moins l'opinion de la plupart des anciens. Suivant la même *Agriculture nabatéenne*, il y a sympathie de convenance entre la courge et la vigne, et chacune d'elles prête assistance à son amie.

On lit dans le livre d'al-Hâjj de Grenade qu'il existe entre le *nacham* blanc, nommé *al-mays*, l'orme, qui est un arbre à graine noire, ronde, dans l'intérieur de laquelle se trouve un noyau ; la partie supérieure

(la pulpe) est douce ; il y a (disons-nous, entre cet arbre) et la vigne, une sympathie et une affection qui réagissent avantageusement de l'un à l'autre, et, toutes les fois que la vigne est associée à l'orme, son produit est plus abondant, et elle est préservée de tout accident fâcheux.

Cassius dit : Toutes les fois qu'on plante le pommier dans le voisinage de l'*ijjâs* (le poirier), ou du cédratier, il s'établit entre l'un et l'autre une affection qui est d'une utilité réciproque. Macarius dit qu'entre le grenadier et le myrte il s'établit, par le voisinage, sympathie et amitié ; ainsi, quand on plante un myrte à proximité d'un grenadier, le produit de ce dernier est plus abondant, et il en résulte un grand avantage. Suivant Kastos, les racines se confondent, et, par suite, la fructification est plus large, mais l'avantage ne se fait pas sentir avant (ce mélange de racines). Il en est de même entre le noyer et le figuier ou le mûrier.

Il en est qui disent que l'olivier et le balaustier se prêtent un mutuel avantage s'ils sont plantés à proximité, à cause de l'affection qui règne entre eux. Il a été dit que l'olivier aimait la vigne, et que le pommier était l'ami des deux. Il a encore été dit que si on plante des bulbes de scille marine à l'entour d'un olivier, au pied, c'est fort utile pour l'arbre, qui devient plus productif.

Suivant l'*Agriculture nabatéenne*, il y a antipathie entre le raisin blanc et le raisin noir ; ils ne peuvent demeurer plantés ensemble ou dans le voisinage l'un de l'autre ; on évite de pressurer ensemble leurs grappes, parce que le moût qui en proviendrait se gâterait bien vite. Il a été dit qu'une des choses curieuses dans la nature du laurier, c'est que si on plante un navet à côté de lui, et si le navet séjourne dans son entier pendant deux saisons de l'année, le grain de laurier acquiert une certaine âcreté et une odeur désagréable.

Al-Hâjj de Grenade dit que le noyer est antipathique à la plupart des arbres qu'on veut planter dans son voisinage, excepté au figuier et au mûrier, parce que le noyer est d'une chaleur et d'une sécheresse excessives, qui est pernicieuse pour tout ce qui l'approche de trop près et qui ne lui est pas sympathique ; comme aussi il détruit tout ce qui pousse sous lui, excepté certaines plantes d'hiver, ou plantes fourragères, qu'on peut semer au-dessous de son branchage, quand il est dépouillé de ses feuilles ; quand on veut lui associer les vignes montantes, elles ne réussissent point et tombent à la dernière limite de l'affaiblissement. Il a été dit encore que si on plante des choux dans le voisinage de la vigne, ses pousses ne se portent ni ne s'étendent du côté du chou, mais, au contraire, elles se dirigent du côté opposé. Suivant Kastos, il n'est pas de plante plus nuisible à la vigne, il n'en est point qui lui soit plus hostile que ne l'est le chou.

S'il arrive qu'on sème du chou dans une vigne, elle péricite ; il en est de même quand le vent porte l'ordure d'un semis de chou sur la vigne. On dit que si on sème du fenugrec dans le voisinage de la vigne, ces deux plantes péricissent ; elles s'étiolent, elles se détournent, cherchent à se porter d'un autre côté. Il a été dit encore que si on plante le sumac dans le voisinage de la vigne, elle languit et se dessèche. On a dit aussi que le chou était l'ennemi du pommier. Quand le lupin est semé dans une vigne, il la fait\*. Quand un pêcher perd ses fruits avant leur maturité, il faut y suspendre un os quel qu'il soit ; l'os du pubis et les os de la tête d'un chien sont ce qu'il y a de préférable ; l'arbre alors devient fertile, et ses fruits ne tombent plus. On obtient le même résultat si on attache à l'arbre un linge rouge ou une loque trouvée dans un tas de fumier ; dans ce cas, le fruit ne tombe pas, la volonté divine aidant.

Abû l-Khayr et autres disent que si le pêcher est stérile, il faut mettre à nu la racine, y pratiquer une fente dans laquelle on enfonce une cheville de genévrier tout neuf et d'une bonne odeur ; on ramène ensuite la terre par-dessus, et l'arbre devient fertile, par la volonté de Dieu. Il en sera de même pour l'abricotier, l'amandier, le cerisier et le prunier. Quand, après avoir percé un trou dans le pied d'un pêcher, on y enfonce une cheville de *gharab*, qui est le saule, le noyau, par suite, diminue de grosseur. Le sorbier peut être fécondé au moyen de l'or de bonne qualité, de cette manière : on perce au pied de l'arbre un trou sur les quatre côtés ; dans la plus grosse racine on insère un petit morceau d'or du poids d'un huitième de dinar environ, qu'on noie dans le bois ; cette opération se fait quand l'arbre est en fleur. On prend les excréments d'un petit chien dont les yeux ne sont point encore ouverts ; on les enfouit dans les racines du sorbier à l'époque de la floraison, et la fleur ne tombera point (ne sera point stérile), la volonté divine aidant.

Le cerisier. On lit dans l'*Agriculture nabatéenne* que lorsqu'un jeune sujet commence à donner du fruit, si on prend dans la première fructification un noyau, qu'on ouvre une fente sur le pied de cet arbre, ou qu'on y perce un trou et qu'on y introduise ce noyau, il y aura fécondation ; Kastos dit la même chose. Le poirier connu du vulgaire sous le nom d'*ijjâs* est, dit-on, rendu fécond à l'aide de l'or ; si, à l'époque de la floraison, on déchausse le pied et qu'on y pratique quatre trous percés obliquement, dans chacun desquels on introduise la terre (à sa place), le fruit ne tombe point ; il se produit au contraire abondamment, Dieu aidant. Suivant d'autres, on prend

\* Ici est un passage incompréhensible qui ne se rattache à rien de ce qui précède.

un quart de dinar d'or bien pur ; on le bat jusqu'à ce qu'il soit en feuille, on le divise en quatre, puis on procède ainsi qu'il vient d'être dit. (A partir de ce moment), il ne faut point déchausser l'arbre jusqu'à ce que l'écorce se soit reformée sur la fente contenant l'or. On a dit encore de percer un trou unique au pied de l'arbre, pour y introduire le quart de dinar d'or ; suivant d'autres encore, on peut attacher cet or au sommet de l'arbre ; le résultat est le même. Quant à moi, dit l'auteur, j'ai fait l'expérimentation de la fécondation des deux manières simultanément, et j'ai obtenu un résultat satisfaisant. Il importe peu que l'or soit en petite ou en grande quantité. Il a été dit aussi de déposer du sel sur le pied de l'arbre dans le mois de janvier, et l'arbre donne un produit sain. On a dit encore que, lorsque le poirier ne donnait pas de fruit, on pratiquait à l'entour des trous égaux de la dimension du doigt, dans chacun desquels on enfonce une cheville de vieux bois de pin rouge, la frappant jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement dans l'arbre, faisant une surface unie avec le reste sans qu'on voie la moindre saillie. On recouvre ensuite de terre, et l'arbre devient fertile et les feuilles ne tombent plus ; le procédé a été confirmé par l'expérience. Il en est qui veulent que la cheville soit faite de genévrier. Apollonius dit que si un poirier perd son fruit, il faut prendre de la lie de vin de bonne qualité, la déposer au pied de l'arbre, arroser avec de l'eau et de la lie quinze fois ; le fruit tiendra, Dieu aidant. On a avancé aussi qu'on rendait le poirier fécond au moyen de la vapeur de tamarix.

Boulias dit que, lorsqu'on veut augmenter le produit du poirier et rendre le fruit doux à l'égal du miel, on perce dans le pied, à fleur de terre, un trou qui traverse la tige ; on y enfonce une cheville de frêne. On lit ailleurs : Désirez-vous augmenter le produit du poirier et rendre son fruit doux comme le miel ? Percez avec une longue tarière un grand trou et enfoncez-y une cheville de chêne, puis recouvrez de terre.

L'amandier. Si on recueille les petites plumes d'un oiseau dans un linge rouge ou dans un morceau d'étoffe rouge ramassé dans le lieu où sont déposés les fumiers ou les balayures, qu'on attache ensuite ce nouet à l'arbre, le fruit ne tombera plus. Si quand l'arbre est en fleur on y attache une loque rouge cramoisi, les fleurs ne tomberont point (elles seront fécondes). D'après Ibn Bassâl, il faut, quand un amandier est (constamment) stérile, déchausser le pied, pendant l'hiver, et la stérilité cesse ; ou bien percez un trou dans lequel vous ferez entrer un morceau de frêne, puis arrosez avec de l'urine vieille, puis recouvrez avec de la terre meuble ; l'arbre deviendra productif par l'effet de la volonté divine. Il en est de même pour le noyer ;

voyez ce qui a été dit pour la fécondation du pêcher. (Quand un noyer perd ses fruits), dit Kastos, il faut prendre une loque de laine rouge ou de tapis de même couleur ramassé dans les balayures ; on y renferme des plumes petites d'oiseau, sans trop serrer ; on suspend le nouet à l'arbre, et les fruits ne tombent plus. D'autres ont dit : Quand un noyer perd ses fleurs, on attache sur l'arbre une loque prise au lieu où le fumier est déposé. S'il est frappé de stérilité, on perce au pied un trou, dans lequel on enfonce une cheville de bois de *dâdbî*. D'autres disent de prendre de la laine teinte en rouge cramoisi avec des plumes fines d'oiseau quelconque ; on en forme un nouet dans une loque ; le paquet est attaché au noyer dans un endroit quelconque, et alors l'arbre donne du fruit et ne le perd plus. Il a été dit encore que, lorsque le noyer ne donnait pas de fruit, il fallait en déchausser le pied pendant l'hiver, y percer un trou et y introduire un morceau de frêne, puis arroser avec de l'urine vieille et recouvrir de terre. On a dit aussi de pratiquer avec un instrument pointu deux trous dans deux endroits différents, et d'y enfoncer un morceau de bois de genévrier, ou de henné, ou bien un petit morceau d'or rouge ; puis on recouvre de terre, et l'arbre donne du fruit, Dieu aidant.

○ Pour l'abricotier, on applique à (la racine de) l'arbre des os, des tessons et du gravier, et alors le fruit ne se perd point. Voyez ce qui a été dit à ce sujet au chapitre du pêcher.

○ L'olivier. L'*Agriculture nabatéenne* dit : Un homme prend une taie d'oreiller remplie d'olives dans sa main droite et dans sa main gauche une pioche à manche de fer, avec laquelle il pratique un trou au pied d'un olivier dont le produit a diminué, ou qui est atteint de tout autre accident quelconque qui puisse frapper un arbre ; cette opération se fait le jour du *sabt* (samedi). Cet homme dépose et enfonce dans ce trou une quantité d'olives suffisante pour qu'elles arrivent aux racines, puis il recouvre de terre ; il fait arriver dans cet arbre, au commencement de la nuit du dimanche (*litt.* du premier jour) et suivant d'autres au moment même de l'opération, une quantité d'eau nécessaire pour donner un bon arrosage. Après il donne la quantité d'eau suffisante (pour un arrosage ordinaire) qu'il répète deux nuits de suite. La vingt et unième nuit, cet homme vient visiter son arbre, et alors il reconnaît le bon résultat évident de son opération sur cet olivier qui donne du fruit et dont le feuillage est plus large (et mieux développé) et la récolte abondante, Dieu aidant. (On voit) le produit s'accroître au double de ce qu'il était, et de qualité meilleure. Les rameaux se multiplient, les racines grossissent et sont bien nourries (*litt.* s'engraissent), ce qui assure la longue durée de l'arbre. S'il arrive que l'eau vienne à manquer, il n'en résulte aucun inconvénient.

Quand les olives atteignent leur maturité, et qu'on ne les voit pas noircir, mais qu'elles prennent, au contraire, une (mauvaise) couleur jaune passant au blanc, ce remède est d'une efficacité spéciale. Il en est qui disent que si on jette de la paille de fève sur le tronc de l'olivier, qu'on donne ensuite un arrosage avec de l'eau, l'arbre cessera de perdre ses feuilles et ses fruits. Il en est qui disent que ce moyen de fécondation peut être appliqué à tous les arbres en général. Il en est qui disent que lorsqu'on voit diminuer le produit d'un olivier, il faut déchausser la racine, à l'aspect du midi, y percer un trou qui traverse et l'ouvre à l'aspect du nord. On prend deux rameaux d'un autre olivier très productif ; on les introduit dans le trou en sens inverse (par les deux bouts opposés) ; on tire violemment chacun de ces bouts simultanément, de façon qu'ils arrivent très comprimés dans le trou ; on coupe ensuite tout ce qui peut faire saillie au-dehors sans qu'il y paraisse rien ; on enduit l'un et l'autre côté avec une pâte mêlée de bourre ; la fécondité reviendra. Suivant Kastos, deux rameaux de frêne ou de chêne peuvent donner le même résultat. Il en est qui disent que, si l'olivier perd son fruit avant la maturité, il faut répandre sur le pied de la paille de fève, et arroser avec un mélange d'eau, de cendre et de bouse de vache. On dit que si on plante un olivier avec un grenadier ou un balaustier, le premier est très productif. – Quand le fruit de l'olivier tombe avant sa maturité, on prend des grains de *firjir*, qui est la féverole piquée des vers ; on les enfouit au pied de l'arbre, en les recouvrant de terre ou de crottin, et alors les olives ne se détacheront plus, sinon quand le vent les secouera. – On déchausse le pied de l'arbre, on y dépose environ un demi-*qadab* (4,16 l) (de fève) ; on recouvre de terre bien meuble, on donne un labour profond, et la stérilité cesse. – Il en sera de même pour l'olivier, le pistachier, l'azerolier, le sorbier et le cerisier. Vers l'endroit où l'arbre commence à se ramifier, on rogne une branche au mois de novembre à l'aspect du nord, on la fend et on insère un rameau d'olivier sauvage ; on applique sur la section une argile pétrie avec du poil (de la bourre) pour empêcher que la fourmi ne s'y introduise. On attache au pommier une fleur de l'oignon au rat (scille marine) et le fruit reste persistant. – On pratique, en janvier, un trou avec une tarière, et on y fait entrer une cheville de bois résineux (*litt.* huileux) de pin ; l'arbre devient fertile et les chenilles (*litt.* vers de papillon) en sont éloignées, Dieu aidant. – Quand le châtaignier est languissant, ou qu'il perd son fruit, on pratiquera sur le tronc une fente proportionnée à la grosseur ou à la petitesse de l'arbre, mais dont la longueur excède celle du diamètre ; elle pénétrera jusque dans l'intérieur, dont on extraira tout ce qui peut être gâté, ce qui laissera à l'air un libre accès et lui

permettra d'exercer une influence merveilleuse ; la fructification sera plus abondante et la végétation plus luxuriante. Quand la vigne est sujette à la coulure et que le raisin reste petit, il faut prendre de la cendre vieille qu'on dépose au pied de chaque cep ; c'est un procédé très utile dans l'espèce. – Quand on veut rendre une vigne plus féconde, on prend trois cornes de chèvres, on les enfouit en sens inverse autour de la vigne (et l'on obtient le résultat voulu). – L'odeur de la rose devient plus pénétrante si on plante dans l'intervalle des pieds des tiges (*litt.* arbres) d'ail. – Pour le cédratier et le bigaradier, on fiche sur le pied dans l'intérieur du sol une cheville de bois de limonier ou d'ébène, on couvre de terre et le fruit ne tombe plus. Si l'arbre est stérile, on y amène la fécondité par le moyen de l'or introduit dans quatre trous pratiqués sur le tronc, comme il a été indiqué pour le poirier. – Le prunier nommé œil-de-bœuf devient, dit-on, fécond, si on brise quelques-unes des branches trop bien venantes, qu'on laisse pendues à l'arbre sans les détacher ; par suite, le produit sera très abondant. On dit que si on déchausse le prunier, quand il est feuillé, ou quand les fruits sont noués, qu'on pratique un trou dans lequel on enfonce une cheville de frêne, le fruit est plus abondant et bien plus doux. – Si on veut obtenir d'un prunier un produit plus abondant et des fruits d'une saveur sucrée agréable, on pratique, sur le tronc, un trou avec une tarière d'un gros diamètre ; on y enfonce une cheville de chêne (et les désirs seront satisfaits). Si le fruit avorte et que la fructification baisse, on déchausse les racines à la distance de deux coudées (0,924 m) de chaque côté ; on répand dans la cavité deux quarts de sel si l'arbre est fort, et un seul s'il est petit, on l'étale bien dans tous les sens, on ramène la terre par-dessus, on foule avec le pied, on donne un seul arrosement au bout de trois jours ; l'opération se fait en janvier, et le produit et les feuilles non plus que les fruits ne tombent qu'en la saison normale.

### Article 3

#### *Procédés généraux pour rendre les arbres féconds.*

Macaire dit que, si on prend de la feuille de cyprés, qu'on la pile de manière à la réduire en poussière, et qu'ensuite on projette cette poudre, à trois ou cinq reprises différentes, dans l'espace de quinze jours sur l'arbre en fleur, le fruit n'avortera point, parce que ce